

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

1. Le passage de **Gn 4,1-16** est un mythe selon le sens premier du mot *muthos* en grec, c'est-à-dire un récit. Le mythe permet d'accéder aux origines qui nous sont inaccessibles à travers le récit. Le mythe donc raconte, il est le langage des origines. Cependant, il peut agir aussi comme un récit fondateur d'une existence, d'une histoire, comme l'avait remarqué Jean-Daniel Causse (bibliographie *infra* y compris Élian Cuvillier et Paul Ricoeur).

2. Le mythe de Caïn et Abel est un nouvel épisode du cycle des origines qui raconte les commencements des différents métiers et modes de vie d'où semble découler aussi la diversité des pratiques religieuses en général. Ici, on parle spécifiquement des premières offrandes/sacrifices. Gn 4,1-16 est comme une parabole qui introduit le début des civilisations. Le cycle des origines se situe entre Gn 1,1 et Gn 11,9. En effet, plusieurs fins de ce cycle sont possibles, mais c'est en Gn 11,9 que l'on voit la conclusion de différentes étiologies (c.-à-d. les explications des causes de différentes choses) avant le début de la généalogie de Sem qui va introduire le temps historique, et préparer l'épopée d'Abraham.

3. En Gn 4, ceux qui ont vécu l'expérience du jardin, Adam et Ève (parents des deux frères) habitent désormais **une terre cultivable en dehors du paradis**. La traduction grecque dite la Septante, LXX, utilise le mot *parádeisos* (παράδεισος) pour se référer au jardin, un terme d'origine perse. On apprend qu'il désignait un parc/un jardin clos, le lieu de délices pour les rois et les nobles. Le jeu de mots connu entre *hā'ādām* « l'humain », *'ādāmāh* « terre » et *dām* « sang » montre que la terre ne fait pas seulement partie du décor : il y a un rapport complexe qui unifie la péricope (c.-à-d. le découpage/l'unité textuelle qui fait sens). Comme « Adam » est précédé par l'article en Gn 4,1 (אָדָם), il ne s'agit pas d'un nom propre, c'est plutôt « le terrien » traduit par « l'être humain ». La terre (« terre » אֲדָמָה/« la terre » הָאֲדָמָה) est mentionnée en tant que matière cultivable en Gn 4,2-3.12. Le mot « sang » (דְּמִי אָחִיךָ) en Gn 4,10-11 est à l'état construit, il gagne donc en complexité : c'est le sang de son frère !

4. Sur le plan narratif, nous savons qu'en Gn 4,1-16 les actions s'enchaînent sans réel souci chronologique et sans aucun souci explicatif relatif au rapport entre Ève et Yhwh qui reste mystérieux, quant au choix divin voire sa préférence pour Abel, concernant le silence d'Abel, et quant au signe mis sur Caïn vers la fin de l'épisode (cf. Ex 12,7.12-13 ; Ez 9,4-6 ; Ap 7,2-4). Nous sommes donc immédiatement confrontés aux enjeux théologiques et éthiques du passage, et à la question (ou les questions) que comporte tout mythe.

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

5. Adam, l'humain, en Gn 4,1 disparaît vite de la scène après avoir connu sa femme Ève *ḥawwāh* (חַוְוָה, la « Vivante », selon Gn 3,20). Le verbe traduit par « connaître » est au qal (c.-à-d. il est à la voix active simple) 3ème personne masculin singulier *yāda'* (יָדָע). Ici, ce verbe est normalement compris comme un euphémisme pour le rapport sexuel, cf. 1 R 1,4. (Or, ce verbe peut avoir aussi d'autres sens comme, par exemple, « faire l'expérience de »). Néanmoins, lorsqu'Ève enfanta Caïn, elle a dit « j'ai acquis un homme auprès de Yhwh » (הָיָה אִישׁ אֶת־יְהוָה – selon la règle de lecture *kəṭîv/qərê*, prononcer : *qānîṭî 'îš 'eṭ 'ăḏōnāy*). La fin de la phrase d'Ève peut être comprise comme « avec Yhwh », « ensemble ». Puis, tout au long du récit, c'est Yhwh qui jouera le rôle de père des deux frères, et notamment de Caïn. La paternité d'Adam est ainsi pratiquement inexistante si on la compare, par exemple, à celle de David lors du fratricide entre ses deux fils. David a fait le deuil de l'un et a fini par pardonner à l'autre, 2 S 13,37.39 ; 14,28-33. (Absalon orchestra et ordonna la mort de son demi-frère Amnon parce que ce dernier avait violé, humilié et abandonné Tamar, sœur d'Absalon et demi-sœur d'Amnon, 2 S 13,1.4.14-15.20.22.23-29).

6. L'idée d'« acquérir un homme » en Gn 4,1 lorsque la mère parle qu'elle avait procréé est étrange. Ici, le verbe *qānāh* (קָנָה, au qal) « acquérir » est peut-être utilisé pour rattacher le nom de Caïn *qayin* (קַיִן) à cette étymologie, et non pas à celle de « lance » (cf. 2 S 21,16). Or, cela semble dire quelque chose sur le rapport d'Ève à son premier-né : un bien, une possession *qinayān* (קִנְיָן), tel que l'on voit, par exemple, en Gn 34,23 ; 36,6 ; Lv 22,11. En tant que verbe, la racine porte l'idée d'entonner une lamentation, se lamenter, par exemple, en 2 S 1,17 ; Am 8,10 ; 2 Ch 35,25. Quant au nom d'Abel en Gn 4,2.4.8.9 *hāvel* (הַבֶּל)/*hevel* (הֶבֶל), on l'associe souvent à *hāvel/hevel* (הַבֶּל/הֶבֶל), par exemple, en Es 57,13 ; Jb 27,12 ; Qo 1,14 ; Jr 51,18 traduit par « courant d'air », « rien », « inconsistance », « vanité/futilité ». Nous pouvons le traduire par « buée » aussi, plus poétique. Leurs noms semblent nous indiquer indirectement ce qui va se passer par la suite.

7. Caïn était agriculteur, Abel était berger. Les deux présenteront leurs offrandes à Dieu, en Gn 4,3-4. Le problème commence quand, sans aucune explication, au v. 5, **Dieu n'agit pas selon les attentes de Caïn**. On ne sait pas comment les deux (ou bien Caïn) se sont rendu compte du choix divin. Dans la version de la TOB, nous lisons « [...] Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu » (v. 5b). En Gn 4,3-4, il semble s'agir de deux sacrifices, même si le mot « autel » n'apparaît pas. Dans la tradition narrative, les règles concernant

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

les sacrifices n'apparaîtront qu'après dans l'Exode et surtout dans le Lévitique. En peu de mots, dans les textes bibliques, nous avons l'holocauste : l'offrande brûlée entièrement, et qui monte vers Dieu à travers le signe visible de la fumée du sacrifice, par exemple, Ex 29,18). Puis, outre les libations et parfums, il y a aussi d'autres sacrifices qui fonctionnent comme un repas partagé (cf. Ex 18,12 ; Lv 6-7). Le sacrifice animal ou végétal peut être vu alors comme une offrande qui honore Dieu, et invite Sa présence, par exemple, Ex 20,24. Dieu participe au repas symboliquement en tant qu'invité d'honneur. Or, le but des offrandes de Caïn et Abel n'est pas expiatoire, mais honorifique. Ils ne visaient pas à calmer la colère divine, mais semble-t-il à l'honorer et à accueillir Sa présence. On ne sait pas si Caïn attendait une théophanie (manifestation divine) pour confirmer en quelque sorte la venue de l'invité et l'acceptation de son offrande. Ce que nous savons c'est que l'hébreu désigne la frustration comme une brûlure (comme l'avait remarqué ailleurs Thomas Römer, bibliographie *infra*). Or, si dans les Hexaples d'Origène au III^e siècle de notre ère, on peut trouver l'idée que Dieu aurait enflammé l'offrande d'Abel alors, en un jeu de mots, on pourrait dire que ce fut le cœur de Caïn qui a pris feu ! (N'oublions pas que certains textes bibliques critiquent les sacrifices en préférant parler d'amour, de justice, d'esprit brisé, et de cœur brisé et broyé comme, par exemple, Os 6,6 et Ps 51,18-19).

8. Dans le texte massorétique ou Texte Massorétique (TM), le texte hébreu standard, il n'y a pas un jugement de valeur concernant les offrandes de Caïn et Abel. Un seul mot est utilisé pour les deux : מִנְחָה en Gn 4,4b-5. (Un terme qui désigne aussi exclusivement l'offrande végétale, cf. Ex 40,29). Quant à la Septante, LXX, elle présente un parallélisme inversé, une antithèse – ce que l'on appelle chiasme – en utilisant deux mots différents : *thusía* (θυσία), l'offrande ordinaire et partagée pour Caïn ; et *dôron* (δῶρον) pour Abel, l'offrande comme un don. Autrement dit, la LXX oppose les deux offrandes, même si la faute de Caïn n'est pas l'offrande elle-même, mais le partage incorrecte de celle-ci. Dans le TM, le péché de Caïn n'est pas clair. (À ce sujet, voir la traduction de Gn 4,7 et les notes dans la Bible d'Alexandrie).

9. Or, concernant l'idée d'offrande comme don, il est possible de comparer – d'une certaine façon – le sacrifice animal offert par Abel à un holocauste, puisque celui-là est brûlé en entier, Lv 6,22. (On voit *dôra* (δῶρα) en Mt 2,11 pour parler des dons offerts à Jésus).

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Gn 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

10. En Gn 4,5, le texte hébreu (TM) montre que Yhwh n'a pas regardé/considéré Caïn et son offrande. Caïn est donc en colère voire enflammé, et triste. Ce passage vise **peut-être** à enseigner que **Dieu ne répond pas toujours à nos attentes** et que, dans notre expérience religieuse, **souvent, Dieu n'est pas où l'on pense qu'il sera**. (Dans d'autres contextes, biblistes et théologiens comme Daniel Marguerat, Élian Cuvillier et Jean-Daniel Causse ont déjà remarqué cette sorte de déplacement de Dieu. Dans la crèche et sur la croix, nous rencontrons le Dieu des Évangiles de manière surprenante). Or, il semble que cela se passe dès les origines. On verra que Dieu sera en quelque sorte le tiers de la relation entre deux frères (Gn 4,10-11). Rappelons que l'altérité fraternelle est une thématique récurrente dans la Genèse. On ne sait pas ce que Caïn a dit à son frère. L'a-t-il invité à aller dans les plaines comme le suggère la LXX et d'autres témoins anciens comme la Vulgate ? Ce que l'on sait c'est que, en arrivant aux champs, il n'y a plus de parole, plus de communication, v. 8.

11. Dès Gn 4,6-7, Dieu apparaît comme le tiers, la voix qui à la fois réprimande et fait résonner. C'est seulement à ce moment, au v. 7, que le terme « péché » *ḥaṭṭā'î* (חַטָּאת, un mot féminin) sera utilisé pour la première fois dans la Bible.

N.B. Dans le TM, nous avons encore *āwôn*, (אָוֹן), pour parler de péché, cf. 2 R 7,9 ; puis, d'autres termes comme *peša'* (פְּשָׁע) qui porte l'idée de « rébellion », par exemple, Ps 51,3.5, et *ḥēṭ'* (חַטָּה) qui porte l'idée de « manquer le bien (passer à côté du bien) » ou « culpabilité », voir Ps 51,5.9.11.

12. La phrase n'est pas aisée à comprendre en Gn 4,7. Selon la TOB : « *Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le* ». Habituellement, on voit ici l'image d'un animal, d'un fauve, qui attend avec avidité. La racine du verbe porte en effet l'idée de « désir » et apparaît aussi en Gn 3,16 et Ct 7,10. Dans le TM, le mot « péché » est au féminin et la conjugaison au masculin. (La LXX a une autre idée). Dans le TM, le passage ne semble pas mettre l'accent sur le potentiel pour choisir le mal, mais sur la responsabilité, d'où l'idée de « dominer » *māšal* (מָשַׁל). Ce verbe est au qal (*voix active simple) 2ème personne masculin singulier. Il est à l'inaccompli, à savoir, c'est une action inachevée que l'on traduit normalement par le futur. En Gn 3, la connaissance du bien et du mal a justement donné à Adam et Ève le sens de la responsabilité de leurs actions ! Dans le contexte de Caïn, la perspective sur l'humain voire

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Gn 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

l'anthropologie n'est donc pas purement négative. Il a le potentiel d'être responsable et de coexister avec les autres.

13. En Gn 4,10-11, le sang de son frère crie du sol (מִן הָאֲדָמָה) vers Dieu. Or, la préposition מִן « min » peut signifier aussi « hors » ce qui donne une image terrifiante : cacher ou enterrer le corps de son frère n'efface pas les traces de sang, témoins de la violence inouïe, et qui restent visibles sur la surface du sol. La terre étant ainsi physiquement imbibée de sang. Néanmoins, la terre peut aussi faire référence au monde des morts, la situation irréversible. L'interprétation que je propose ici est corroborée par l'image du sol qui ouvre sa bouche pour recevoir le sang d'Abel (v. 11). « *Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère* ». Or, l'image du sol qui engloutit se trouve aussi en Nb 16,30 dans un autre contexte pour parler justement de la descente au séjour des morts : « *Mais si le SEIGNEUR crée de l'extraordinaire, si la terre, ouvrant sa gueule, les engloutit avec tout ce qui leur appartient, s'ils descendent vivants au séjour des morts, vous saurez que ces gens avaient méprisé le SEIGNEUR* ».

N.B. Dans le panthéon d'Ougarit, un ancien royaume de Canaan, la terre était associée à Mot, dieu de la mort et du monde souterrain vers où allaient tous les humains décédés. C'est aussi le cas du Shéol dans la conception biblique, puisqu'il est le lieu pour tous les trépassés sans distinction. Cela montre que l'imaginaire de l'au-delà dans le Proche-Orient ancien était partagé. La situation irréversible de la mort d'Abel renvoie à l'irréversibilité de l'action de Caïn, une sorte d'appel à la responsabilité. Il n'y a pas la possibilité ici de revenir en arrière et d'agir autrement.

14. Caïn devient « maudit du sol » en Gn 4,11 (cf. Gn 3,17). Il deviendra errant et vagabond, vv. 12-16. Ce qui est intéressant ici c'est qu'il semble entonner une lamentation au v. 13. Peut-on dire qu'il est le premier « psalmiste » qui prie, habité par sa faute, et qui ne veut pas être loin de la face de Yhwh ? Ou bien, ressent-il un mélange de peur et de remords ? Il craint pour sa vie. Il y a des auteurs qui vont soutenir que le péché de Caïn fut le fratricide. Néanmoins, le péché de Caïn, en accord ici avec Thomas Römer (bibliographie *infra*), fut de ne pas savoir gérer sa frustration, sa brûlure, selon l'hébreu. Le fratricide est ainsi un crime issu du premier péché.

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Gn 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

15. En Gn 3, la première faute n'a jamais reçu le nom de péché ou de rébellion. C'est seulement la faute de Caïn, celle dont la conséquence touche immédiatement le prochain, qui sera nommée « péché ». Il s'agit ici de la faute grave qui n'arrive pas à répondre à la question : « Où est ton frère Abel ? ». Or, la question était complètement différente en Gn 3,9 : « [...] Où es-tu ? » (outre celle en Gn 3,13 « [...] Qu'as-tu fait là ? [...] »). Cependant, dans la réception de Gn 3, on ne cesse de voir la transgression d'Adam et Ève comme le péché fondateur qui a introduit le mal et la mort dans le monde. Or, peut-on vraiment dire qu'elle est fondatrice de mort ? Quel sens donner au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Konrad Schmid (bibliographie *infra*) a évoqué le fait que c'est dans la réception latine de Gn 2-3 où il y a le jeu de mots entre les homonymes « pomme » et « mal » (*malum*). Il a rappelé aussi le fait que dès le début les humains ont été créés mortels, Gn 2,7. La menace de punition en Gn 2,17 « mourrir tu mourras » n'est donc pas mortalité en soi. Il s'agit d'une déclaration légale, relative à une loi, qui impose la peine de mort comme, par exemple, en Gn 20,6-7 (« [...] il te faudra mourir [...] »). Or, dans la version de la TOB, cela apparaît clairement en Gn 2,17 : « [...] tu devras mourir ». Dans le contexte de Gn 3,19b c'est différent. Selon K. Schmid, le fait d'être mortel apparaît comme une justification, et non pas comme une sentence. L'humain est périssable. Divers textes mentionnent la poussière, l'argile, et le souffle, comme Gn 2,7 ; 3,19 ; Es 64,7 ; Ps 104,29-30 ; Jb 10,9 ; Qo 3,20. (À ce sujet, voir Jean-Louis Ska, bibliographie *infra*).

16. Or, on peut se demander pourquoi Adam et Ève n'ont pas été mis à mort sur le moment. Hypothétiquement, Dieu pourrait bien recommencer avec un nouveau couple ! Cependant, je pense que la mise à mort en Gn 3 n'est pas d'être foudroyés par Dieu, mais de vivre la condition mortelle comme ils n'avaient jamais vécu jusqu'alors. Ainsi, Gn 3 serait une sorte d'étiologie qui explique les causes, les origines des peines et douleurs de l'existence. Celles-ci peuvent être vues comme des dimensions de mort déjà présentes ou manifestées au sein même de la vie. (Concernant la mort et le mourir non pas dans ce contexte, mais en général dans l'Ancien Testament, voir Martin Rose, bibliographie *infra*).

17. Gn 3,19b évoque spécifiquement la condition mortelle d'Adam présentée dès Gn 2,7 voire avant la transgression. L'idée n'est pas « tu retourneras au sol car tu as péché ou transgressé », mais plutôt « car tu es mortel » ! « À la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

es poussière et à la poussière tu retourneras » (Gn 3,19). Peut-être, pour parler aussi du repos pour l'homme de la conséquence de ses actes (revenir à la condition première ?). En bref, selon le récit de la Genèse, l'humain n'a jamais été immortel, donc il n'a pas reçu comme conséquence la mortalité. Si l'on regarde bien, les conséquences ont été très ponctuelles pour le serpent, pour la femme et pour l'homme (Gn 3,13-19). En plus, selon Gn 3,22, le risque était celui de vivre à jamais. Avant, l'immortalité était une possibilité, elle n'était pas interdite (seulement l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Gn 2,16). Puis, après, elle fut associée à un risque pour eux de perpétuer leur état (Gn 3,22.24). On pourrait dire que labourer le sol, d'où il a été pris, sera en quelque sorte pour Adam, l'humain, faire face à sa propre nature et au monde (Gn 3,17b-19.23).

18. Et la mort comme séparation de Dieu ? Les fautes et conséquences n'ont pas empêché le rapport à Dieu. Ève a procréé auprès de Yhwh, Gn 4,1. Caïn fut aussi puni. Il est devenu vagabond, déraciné, v. 14. Ainsi comme ses parents, il fut banni. Être loin de la terre cultivable c'était aussi être loin de Sa face. Nod est un pays inconnu, v.16, un jeu de mots pour parler d'errance. Néanmoins, il portera toujours la marque de Sa protection : c'est la fin des atrocités qui permettra le début des civilisations.

19. Gn 4,1-16 est l'un des épisodes les plus énigmatiques de toute la Bible. Néanmoins, il nous offre des pistes utiles pour repenser certaines idées reçues, ce qui nous permet de revenir sur des passages importants comme, par exemple, Gn 3, mais aussi Rm 5. Le passage en Gn 4,1-16 nous aide ainsi à distinguer les textes bibliques de leur réception que ce soit de façon ponctuelle ou de manière plus générale. Cela nous permet de voir justement ce qui est propre à la **Bible Hébraïque** et ce qui est propre à l'**Ancien Testament** : deux corpus textuels qui ont un même contenu (N.B. Sans compter ici les livres « Deutérocroniques » retrouvés dans les Bibles catholiques et dans la TOB), mais avec des structures différentes (c.-à-d. chacun dispose différemment l'ordre des livres bibliques) en présentant ainsi des accents propres à leurs respectives traditions. Par exemple, dans la tradition chrétienne, l'Ancien Testament finit avec les Prophètes : importants pour comprendre la venue du Messie.

20. Or la **Bible Hébraïque ne connaît pas la notion de péché originel**, ce qui fait que des textes comme le Ps 51,7 doivent être interprétés autrement. En plus, on rencontre

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

une critique interne quant à l'idée de punition sur les générations futures, cf. 2 R 14,6. L'accent est mis sur la responsabilité individuelle, voir Dt 24,16 cf. Jr 31, 29-30 ; Ez 8.

21. **Dans la LXX**, la traduction grecque la plus importante y compris par son ancienneté (attestée à différents moments par d'autres témoins textuels), **il y a une association entre péché et mort** dans le livre du Siracide culpabilisant la femme et dans le livre de la Sagesse culpabilisant le diable. Cependant, **cela concerne déjà une première réception et interprétation de Gn 3** : « *La femme est à l'origine du péché et c'est à cause d'elle que tous nous mourons* » (Si 25,24). « *Mais par la jalousie du diable la mort est rentrée dans le monde : ils la subissent, ceux qui se rangent dans son parti* » (Sa 2,24).

N.B. La Sagesse ou la Sagesse de Salomon et le Siracide – aussi nommé l'« Ecclésiastique » dans la Vulgate et la « Sagesse de Jésus fils de Sira » dans les manuscrits grecs – font partie du canon grec de la LXX, et sont désignés par les catholiques comme « Deutérocanoniques » pour dire que leur canonicité est secondaire. Historiquement, ces livres sont issus des milieux juifs en Palestine et en Alexandrie et sont parfois nommés « livres extérieurs » dans la littérature rabbinique. Chez les protestants, ils font partie des livres « Apocryphes » (ce terme vient du verbe « cacher »), même si ces deux listes ne correspondent pas totalement. Dans le protestantisme, ils ne sont pas canoniques, à savoir, ils ne sont pas considérés comme des livres saints, inspirés par Dieu. Ils sont disparus peu à peu des Bibles protestantes depuis le XIX^e siècle. Cependant, leur utilité est reconnue depuis les réformateurs. Le projet de la TOB a confirmé le renouveau d'intérêt pour ces textes (À ce sujet, voir la bibliographie infra).

22. La réception et l'interprétation de l'**Ancien Testament** dans le Nouveau Testament présentent le péché originel à partir de Gn 3 – la chute –, la mort par Adam et le besoin d'une théologie de la justification, par exemple, Rm 5. Ainsi, on ne peut parler d'Ancien Testament qu'en considérant le Nouveau.

23. En peu de mots, dans la spécificité chrétienne, ce qui importe c'est la toute première faute humaine : la désobéissance en Gn 3. Si l'on revient à l'épître aux Romains on se rend compte qu'Adam est une clé importante d'interprétation pour Paul. Contrairement à la LXX, il va associer péché et mort non pas à la femme ou au diable, mais à Adam :

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

« Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a atteint tous les hommes : d'ailleurs tous ont péché... [...]. Mais il n'en va pas du don de grâce comme de la faute ; car, si par la faute d'un seul la multitude a subi la mort, à plus forte raison la grâce de Dieu, grâce accordée en un seul homme, Jésus-Christ, s'est elle répandue en abondance sur la multitude. Et il n'en va pas non plus du don comme des suites du péché d'un seul : en effet, à partir du péché d'un seul, le jugement aboutit à la condamnation, tandis qu'à partir de nombreuses fautes, le don de grâce aboutit à la justification. Car si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, à plus forte raison, par le seul Jésus Christ, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice. Bref, comme par la faute d'un seul ce fut pour tous les hommes la condamnation, ainsi par l'œuvre de justice d'un seul, c'est pour tous les hommes la justification qui donne la vie ». (Rm 5, 12.15-18). (Il est intéressant de noter qu'au moment de l'expulsion en Gn 3,22-24, le texte mentionne seulement Adam, l'humain, et sa conséquence, mais pas la femme).

24. Dans l'anthropologie paulinienne, l'humain est sous l'empire du péché : une thématique au cœur de sa théologie et christologie. Il opposera ainsi mort, loi, et péché à vie, libération, et justification par la grâce, Rm 7-8. Paul souligne l'importance de l'événement pascal y compris la résurrection. Ce qu'il prêche c'est le Christ crucifié et ressuscité, par exemple, voir 1 Co 1,17-18.23-25 ; 15,1-8. Or, il est important de réfléchir sur le fondement de la pensée de Paul. Sa théologie et christologie se concentrent sur deux choses essentielles : **l'événement de Damas** voire la manifestation de Jésus Christ (christophanie) en Ac 9, et **sa connaissance traditionnelle des Écritures**.

25. Même si l'espace ici n'est pas suffisant pour développer le sujet, ce qui est à retenir c'est que probablement la théologie de la justification dans l'épître aux Romains n'est pas fondée directement sur la vocation de Paul sur le chemin de Damas. Certes, c'est là qu'il a fait l'expérience de la grâce selon en Ac 9. Cependant, en accord ici avec Udo Schnelle (bibliographie *infra*), son récit de vocation ne fait pas partie de ses thèses et démonstrations dans cet épître. Or, c'est plutôt sa pensée juive pharisienne transformée par ce que représente le Christ lui-même qui semble être le fondement de la théologie de la justification. C'est la figure du Christ crucifié et ressuscité qui refonde le rapport de Paul à la connaissance, et qui va devenir la clé de lecture des textes et du temps présent.

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

REVENIR AUX PASSAGES EN GENÈSE 3; 4,1-16 ET EN ROMAINS 5

Christ est le nouveau commencement. Paul établit ainsi le parallèle, l'antithèse, comme nous l'avons vu, entre Adam et Christ.

26. Daniel Marguerat (voir la bibliographie *infra*) évoque le fait que Paul interprète l'histoire à partir d'Adam, et que d'autres rabbins ont fait de même. Dans la littérature rabbinique, il y a ceux qui ont opposé la faute d'Adam à la récompense des justes, et d'autres pour qui la malédiction d'Adam fut annulée soit par Abraham soit par le peuple d'Israël. D. Marguerat souligne que ce qui est important dans ce contexte c'est l'obéissance et la Loi pour contrer les effets du péché, mais que Paul fait exploser ce privilège exclusif. Dans sa réflexion, Paul montre que l'humain est réhabilité plutôt par la grâce de Dieu. C'est elle qui permet la paix non pas seulement entre Israël et Dieu, mais entre Dieu et le monde entier. Cette ouverture paulinienne fait d'Abraham le père de tous les croyants. Selon cet auteur, la thèse centrale de Paul est présentée déjà en Rm 1,16-17.

27. Selon divers passages du Nouveau Testament, Christ est mort pour nos péchés (p. ex. Rm 5,6.8 ; 6,10 ; 1 Co 15,3) dans d'une perspective expiatoire (p. ex. Jn 1,29.36 ; Ac 8,32-33 ; Rm 3,25-26 ; 1 Co 5,7b ; He 10,1-21 ; 1 P 1,19-21 ; 1 Jn 2,2 ; Ap 5,6.12). Comme je l'avais déjà commenté dans un petit texte sur Luc 12,49-50, Jésus parle de sa mort comme d'un baptême terrifiant. En Lc 12,50, Il voit sa mort comme une sorte de rite nécessaire, un aboutissement inéluctable de Sa mission, un baptême que lui seul pouvait recevoir, selon Mc 10,38. Même si les disciples pouvaient recevoir un baptême comme le sien (Mc 10,39), cela n'allait plus se reproduire de la même manière (cf. Le martyr d'Étienne en Ac 7). Or, les raisons théologiques de Sa mort (outre celles politico-religieuses) dépassent la seule compréhension sacrificielle. Sa mission consistait également à révéler le Père, ce qui n'était pas sans risque (p. ex. Mt 26,63-64 ; Jn 1 ; 5,43 ; 15,24-25 ; 17,4.6a).

Patrícia Veríssimo Sacilotto

L'idée de ce document est de revenir sur des questions, thèmes et passages bibliques, partager des pistes de réflexion et approfondir la compréhension des textes.

*Je tiens à remercier l'équipe du Protestant de l'Ouest
notamment la correctrice pour la révision du français.*

PASSAGES

TEXTE PRINCIPAL

Genèse 4,1-16

D'AUTRES TEXTES

Genèse 3 ;

Siracide 25,24 ;

Sagesse 2,24 ;

Romains 5,12.15-18.

NOTES EXÉGÉTIQUES ET TEXTES CROISÉS 1

Patrícia Veríssimo Sacilotto

CAÏN, LE PÉCHÉ ET LA MORT

REVENIR AUX PASSAGES EN GENÈSE 3; 4,1-16 ET EN ROMAINS 5

Bibliographie

Christian Grappe et Alfred Marx, *Le sacrifice. Vocation et subversion du sacrifice dans les deux testaments*, Genève, Labor et Fides, coll. « Essais bibliques 29 », 1998.

Christoph Uehlinger, « Genèse 1-11 », in Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible 49 », 2009, p. 197-216.

Élian Cuvillier et Jean-Daniel Causse, *Mythes grecs, mythes bibliques. L'humain face à ses dieux*, Paris, Cer, coll. « Lire la Bible », 2008.

Daniel Marguerat, *Paul de Tarse. L'enfant terrible du christianisme*, Paris, Seuil, 2023.

Gerhard von Rad, *La Genèse*, Genève, Labor et Fides, 1949 [Ce livre date d'avant les bouleversements dans la recherche biblique dans les années 1970].

Jean-Louis Ska, *Le chantier du Pentateuque*, trad. par Maurice Gilbert, Namur, BE/Paris, Éditions Jésuites Lessius, coll. « Le livre et le rouleau 49 », 2016.

Konrad Schmid, *A Historical Theology of the Hebrew Bible*, Grand Rapids, Mich., William B. Eerdmans Publishing Company, 2019 [pour la traduction anglaise].

Marguerite Harl (dir.), *La Genèse. La Bible d'Alexandrie LXX*, traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes, Paris, Cerf, 1989.

Martin Rose, *Une herméneutique de l'Ancien Testament. Comprendre - se comprendre - faire comprendre*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible 46 », 2003.

Olivier Abel et Jérôme Porée, *Le vocabulaire de Paul Ricœur*, Paris, Ellipses, coll. « Vocabulaire de... », 2007.

Thierry Legrand, « Sagesse de Salomon », in Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible 49 », 2009, p. 773-781.

Thierry Legrand, « Siracide », in Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible 49 », 2009, p. 782-790.

Thomas Römer, *Psaumes interdits. Du silence à la violence de Dieu*, Poliez-le-grand/CH, Éditions du Moulin, 2007.

Thomas Römer, *Les 100 mots de la Bible*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2016.

Udo Schnelle, « Le présent du salut, centre de la pensée paulinienne », in Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat (dir.), *Paul, une théologie en construction*, Genève, Labor et Fides, coll. « Le monde de la Bible 51 », 2004, p. 319-342.